

Chronique de Paris

Arrivée des étrangers.—Les sergents pour les automobiles.—Les agents plongeurs.—Le petit télégraphiste américain.—Le Scha est en route.—A Constantinople.—Le Sultan et les puissances.—Echo de l'inauguration de l'Exposition.—Les assassins de M. Loubet.

Les étrangers arrivent plus nombreux que jamais et tous se précipitent vers l'Exposition où les grandes curiosités sont prêtes et où, dans huit ou dix jours, les sections industrielles seront prêtes aussi.

Comme don de joyeux événements aux étrangers Paris leur a offert les inspecteurs d'automobiles et les inspecteurs plongeurs. Les inspecteurs d'automobiles sont montés sur des bicyclettes et dressent des procès verbaux aux chauffeurs qui lancent leurs machines à une allure trop vive. Les premiers essais ont donné d'excellents résultats et les automobiles—ou du moins leurs conducteurs—finiront par comprendre que les passants ne veulent pas être écorchés.

Les sergents de ville plongeurs sont disposés sur les rives de la Seine et si tôt qu'un accident se produit, ils se précipitent dans le fleuve au secours des noyés. Cette semaine ils ont ainsi sauvé une demi douzaine de malheureuses désespérées qui avaient résolu d'en finir avec la vie.

C'est pour les parisiens une curiosité que ces agents plongeurs toujours prêts à piquer leur tête.

Comme curiosité nous avons eu encore le passage du petit télégraphiste américain James Smith qui se rend chez les Boers pour remettre au président Krugger l'adresse de trente mille écoliers américains—le petit télégraphiste a beaucoup été interviewé et il faut reconnaître qu'il n'a rien dit d'intéressant ; que pouvait bien dire un gamin de quinze ans ? Au fond, ce voyage est tout simplement une affaire de publicité merveilleusement montée par un grand journal de New-York, car le petit télégraphiste est accompagné d'un rédacteur du journal qui envoie tous les jours à son journal le récit du voyage et qui pourra de cette façon interviewer le président Krugger. Le télégraphiste est un prétexte. C'est du reste un truc de journaliste très bien trouvé.

Comme arrivée sensationnelle ou nous annonçons pour le mois de juillet celle du Scha de Perse ; le souverain est déjà en route ; il s'arrêtera à Saint-Petersbourg, à Berlin et à Contrexville, puis il arrivera à Paris où il verra l'Exposition et où il sera une des curiosités qui attireront les provinciaux, car le mois de juillet sera précisément le moment des trains de plaisir.

Laissons ces détails tout à fait parisiens et regardons un peu de loin, ce que les hommes de 1880 appelaient "l'Horizon politique."

Comme motifs non pas de crainte mais d'observation, il faut se tourner du côté de Constantinople où le Sultan a soulevé deux difficultés qui pourraient devenir grave, l'une avec les Etats-Unis et l'autre avec toutes les puissances.

La première avec les Etats-Unis a pour point de départ un incompréhensible manque de bonne foi du gouvernement de la Sublime Porte.

Le cabinet de Washington avait chargé son ministre à Constantinople, M. Strauss, de réclamer le paiement immédiat de l'indemnité due à des citoyens américains, pour la plupart missionnaires protestants,

à l'occasion des dommages subis par eux dans leurs personnes ou leurs propriétés pendant les massacres d'Arménie. Il s'agit d'une somme minime : environ cent mille dollars. C'est pour le principe que la République d'entre-mer exige l'acquiescement d'une dette reconnue.

A trois reprises le Sultan a engagé sa parole impériale que satisfaction serait donnée sans retard et au dernier moment la Porte refuse de l'exécuter.

Il est question, si la Porte s'obstine dans son refus ou dans ses atermoiements, d'une démonstration navale comminatoire. Les Etats-Unis ne seraient peut être pas fâchés de faire luire un peu aux yeux non seulement du Grand Turc, mais de l'Europe entière, l'éclat tout nouveau de leur marine de guerre, couronnée des lauriers de Oavite et de Santiago. Certains, qui vont un peu vite en besogne et qui ne tiennent pas assez compte du retentissement éventuel de certains coups, ne parlent de rien de moins que de l'occupation, à titre de saisie-gagerie, de Smyrne.

Voilà qui n'est pas plaisanter. On est en droit d'espérer qu'Abdul Hamid comprendra la folie d'une résistance qui, pour un si mince objet, pourrait entraîner de pareilles conséquences. La Turquie payera. Seulement elle aura mis à s'exécuter une mauvaise grâce et une lenteur qui enlèveront toute efficacité à son action.

La seconde affaire avec toutes les puissances est plus délicate :

Il s'agit du relèvement des droits de douane, portés de 8 à 10 par cent ad valorem le tarif sur l'importation, que la porte vient d'opérer par iradé du sultan. Ce nouveau régime doit entrer en vigueur le 14 mai prochain. Les puissances soutiennent qu'un tel acte viole les capitulations et les dispositions des traités de commerce ; qu'une entente préalable est nécessaire entre les Etats signataires et la Turquie avant qu'un tarif puisse être mis en vigueur. Elles ont protesté par une note collective en date du 27 mars. Elles déclarent ne pas reconnaître la validité des nouveaux relèvements de droits. Que si les nécessités financières de la Turquie étaient telles qu'elles exigeaient le recours à de tels procédés, les puissances se disaient prêtes à donner les mains à toutes les mesures opportunes, à la seule condition qu'elles fussent appelées à discuter et à donner leur sanction.

La Sublime Porte, a repoussé ces si légitimes prétentions. Elle se déclare en droit d'agir comme elle l'a fait et dans l'intention formelle de percevoir au jour dit, le 14 mai, les nouveaux droits de 11 par cent au lieu de 8 par cent ad valorem.

On a peine à voir qu'elle pousse la folie jusqu'à déchaîner un pareil conflit avec le monde civilisé tout entier. Il y va des intérêts matériels de celui-ci. Il sera inexorable.

L'Europe a pu croire massacrés sans mot dire trois cent mille arméniens, mais ils pourraient se faire qu'elle ne voulait pas laisser entamer la droite de ses commerçants.

Nous allons voir et juger.

Pour finir sur une note plus pittoresque, est-il trop tard pour vous raconter un écho de l'inauguration de l'Exposition qui ne manque pas de pittoresque.

Ces détails nous ont été donnés par un personnage bien placé pour savoir ce qui se passe.

—A propos, lui avons nous demandé, est-il vrai, que le jour de l'inauguration, après la cérémonie, en rentrant à l'Elysée,

Mme Loubet est allé embrassé le Président, très bourgeoisement, mais très affectueusement en lui disant : "Tu as bien parlé Emile !"

Rien n'est plus exacte ; mais il faut que vous sachiez que cette manifestation intime et touchante était provoquée par l'attitude très crâne du Président de la République.

—Que voulez-vous dire ?

—Le jour de l'inauguration, on avait reçu à l'Elysée de nombreuses lettres de menaces, comme on reçoit le regretté président Carnot, le jour où il partit pour ce voyage de Lyon où il devait trouver la mort. D'un autre côté, la police avait été prévenue qu'un attentat devait être dirigé contre le Président et on veillait.

—Mais ce n'était pas sérieux ?

—Moi cher ami, ces choses-là sont toujours sérieuses. On en rit quand les projets échouent, quand ils réussissent...

—Alors, M. Loubet a couru un danger.

—Sérieux, Mme Loubet le savait ; de là cette pâleur et cette nervosité que vous avez vous même signalées dans une de vos chroniques. Vous vous rappelez qu'un embarras de voitures a arrêté pendant dix bonnes minutes le landau du président ; vous devinez par quelles émotions devait passer Mme Loubet, et vous comprenez que, rentrée à l'Elysée elle ait embrassé son mari de tout son cœur.

—Rien de plus naturel et de plus légitime. Eh bien, et les conspirateurs ?

—Ce ne sont pas des mites ; la police les surveille, et ils sentent sur le qui vive, mais ils n'ont pas renoncé à leurs projets.

UN PARISIEN.

Eczema Tortured A Child.

About three years ago I had to leave school with sore hands. My teacher said it was Salt Rheum or Eczema and told me to see the doctor.

Mother got some medicine, but it did me no good.

After I had suffered with the itching and burning about three months, mother thought she would try Burdock Blood Bitters.

I only took two bottles, when my hands got completely cured. —Emma Sheridan, Parry Sound, Ont.

MARCHANDISES DU PRINTEMPS

Voici le Temps

arrivé d'acheter vos Marchandises d'été.

Nous Avons

déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

Nous Vendons

toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.

Nous Avons Aussi

à notre nouveau magasin, à Peterville, un bon assortiment de tout ce qui est convenable aux gens de la Campagne.

Venez Nous Voir.

Vous serez satisfaits.
J. F. Chaisson & Cie
Tiguish, 17 mai 1900.



Messieurs, si vous avez des étourdissements, si votre travail vous fatigue, si votre estomac se refuse à digérer les vivres que vous mangez, si le matin votre bouche est mauvaise, que votre langue est chargée et blanchâtre, si après vos repas, vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et que vous êtes porté à dormir, c'est que votre foie et votre estomac sont dans une mauvaise condition.

La bonne digestion est essentielle au bien être général de la santé. Il n'y a pas de bonne santé possible sans le bon fonctionnement de l'estomac. Soyez sur vos gardes et prenez en temps la médecine avec laquelle j'ai guéri tant d'hommes malades et dyspeptiques, et qui aussi vous guérira, si vous la prenez avec soin et patience.

Les **Pilules du Dr Moro** pour les hommes vous donneront appétit et feront que vous pourrez manger ce que vous voudrez, sans que cela fatigue votre estomac. Elles vous débarrasseront de la bile que vous avez et vous donneront l'énergie et la force de remplir votre devoir et de faire votre journée d'ouvrage sans fatigue.

En facilitant la digestion, elles reconstituent le système et donnent à l'homme émacié et affaibli par un mauvais estomac, sa force primitive.

Monsieur J. E. Nolet, No. 325 rue Shawmut, Boston, Mass., m'écrit ce qui suit :

Dr. A. A. MORO, Montréal.
" Cher Docteur :—Je souffrais de dyspepsie et mon estomac me fatiguait beaucoup depuis plusieurs années. Mes vivres digéraient mal et après mes repas, je ressentais comme une pesanteur au creux de l'estomac. J'étais porté à dormir et j'étais aussi constipé. Mes intestins étaient irréguliers et je souffrais beaucoup de douleurs dans les côtés et aussi à la tête.
" Les Pilules du Dr Moro me guérirent de la dyspepsie bien vite, et en guérissant cette maladie, mes autres maux disparurent. Aujourd'hui je puis manger et boire ce que je veux sans trouble.
" Je recommande les Pilules du Dr Moro à tous les hommes qui souffrent de leur estomac.
" Je demeure, Monsieur,

" Votre bien dévoué,
" J. E. NOLET,
" No. 325 rue Shawmut, Boston, Mass."

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées. Je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de questions leur sera envoyé gratuitement, sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je soigne les hommes seulement.

Les **Pilules du Dr Moro** se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées par la malle sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : **Dr A. A. Moro, Boite 782, Montréal, Canada.**

GRAND MILLINERY OPENING! SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN

April 24th 1900.